



HAL
open science

Savoirs et savoir-faire de l'architecte : quels enseignements du machizukuri pour la fabrique démocratique de la ville ?

Armelle Le Mouëllic

► To cite this version:

Armelle Le Mouëllic. Savoirs et savoir-faire de l'architecte : quels enseignements du machizukuri pour la fabrique démocratique de la ville ?. Les compétences : un atout pour la fabrique démocratique de la ville ?, Laboratoire LAVUE, Nov 2014, Paris, France. hal-01089771

HAL Id: hal-01089771

<https://hal.science/hal-01089771>

Submitted on 2 Dec 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Savoirs et savoir-faire de l'architecte : quels enseignements du *machizukuri* pour la fabrique démocratique de la ville ?

Armelle LE MOUËLLIC

15 octobre 2014

Texte de l'intervention effectuée dans le cadre du COLLOQUE COMPETENCES : Les compétences : un atout pour la fabrique démocratique de la ville ? 28 – 29 Novembre 2014 à l'Université PARIS 8

Architecte DE - Doctorante au sein du laboratoire MHAevt (ENSA Grenoble), Université de Grenoble, sous la direction de Catherine Maumi

Introduction

Cette présentation reprend une partie de nos recherches menées dans le cadre d'une thèse en architecture conduite au sein du laboratoire les Métiers de l'Histoire de l'Architecture édifices-ville-territoire à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble, intitulée : « Une autre manière d'être architecte : perspectives historiques et réflexions contemporaines sur le *machizukuri* ». Notre travail de thèse questionne le rôle de l'architecte et ses savoir-faire pour une fabrication plus partagée de la ville en s'appuyant sur des expérimentations menées au Japon dénommées *machizukuri*. Pour réfléchir à cette idée de « la fabrique démocratique de la ville », nous devons croiser les questions de la fabrique de la ville (i.e. les outils et méthodes mis en place par ses experts) et celle de sa gouvernance démocratique. A notre avis, bien qu'il soit souvent oublié, l'architecte est un acteur essentiel de cette fabrication. Si l'on définit la compétence comme la « capacité que possède une personne de porter un jugement de valeur dans un domaine dont elle a une connaissance approfondie »¹, l'architecte semble alors compétent pour parler de la ville mais surtout possède une partie des outils pour la fabriquer.

.1 Le *machizukuri*, une autre forme de gouvernance urbaine

Machizukuri est un néologisme formé des termes *machi*, qui signifie à la fois le quartier mais aussi la communauté et du terme *zukuri* que l'on peut traduire par le verbe « fabriquer ». Patricia MARMIGNON, dans son mémoire de thèse, l'a traduit en français par le terme d' « urbanisme participatif »². Il nous semble plus approprié de le

1. <http://www.cnrtl.fr/>

2. MARMIGNON, Patricia, *La création de l'urbain : paysage urbain et socialité à Ōsaka depuis Meiji (1868)*, Sarrebruck, Éditions universitaires européennes, 2010, p. 81

rapprocher plutôt des pratiques de *community planning* anglo-saxonnes. Nous préférons alors le terme de « projet urbain collaboratif ».

Le terme de *machizukuri* est apparu au Japon dans les années 1960³ et caractérise des projets urbains à l'échelle de la communauté souvent en opposition ou en réaction à un urbanisme étatique. L'utilisation du terme s'est généralisé autour des années 1990 et recouvre des réalités et pratiques très différentes qui vont de la défense des paysages urbains traditionnels à la promotion des entreprises sociales et solidaires. On se referra ici à la définition donnée par Shigeru SATOH⁴.

« Machizukuri is a series of sustainable activities which aim at realizing the 'improvement of the quality of life' through gradually improving the nearby living environment and strengthening the community's vitality and charm by various actors' collaboration based upon community resources. »⁵

Nous notons l'importance donnée à l'idée de « community » dans cette définition. On peut, ainsi, qualifier ces expérimentations de « bottom-up ». Le *machizukuri* s'appuie, comme son nom l'indique, sur la *machi*, cette organisation communautaire de la ville. Elle repose sur des associations d'habitants, traditionnelles de la ville japonaise que l'on nomme *chōnaikai* et *jichikai*. Les compétences de ces associations sont habituellement l'entretien des voiries, la prévention des feux ou encore l'organisation des *matsuris* (festivals de quartier). Associées à la montée du nationalisme, ces associations ont été interdites par le gouvernement américain d'occupation après-guerre. Elles ont peu à peu regagnées la confiance des autorités ainsi que des habitants et leurs compétences. Par la suite, elles ont été reconnues puis institutionnalisées par la loi sur les associations votée en 1998. Cette loi fait suite au tremblement de terre de Kobé en 1995 lors duquel elles ont fait la preuve de leur efficacité et de leur nécessité. La reconstruction suite à cette catastrophe fut, par ailleurs, l'occasion de médiatiser le *machizukuri*.

Les expérimentations que je vais vous présenter, menées par Shigeru SATOH et les membres de son laboratoire au sein de l'université de Waseda, sont une des formes que peut prendre le *machizukuri*. Inclues dans les politiques urbaines de la ville de Tokyo pour la prévention et la préparation des communautés en vue d'un séisme important, elles font collaborer associations d'habitants et municipalité. Ces expérimentations prennent la forme d'ateliers organisés pendant un semestre.

.2 Fabriquer une image partagée de la ville

Ces ateliers, appelés *chiiki kyoudou fukkou mogi kunren* (exercices de simulation pour la reconstruction coopérative du quartier), sont organisés pour penser et organiser la reconstruction suite à un tremblement de terre majeur. Cependant, les membres du laboratoire de Shigeru SATOH utilisent aussi ces ateliers pour bâtir une image partagée de la ville par les associations d'habitants et les autorités locales qui permet de renouveler dès maintenant la ville.

Les observations et les résultats présentés ici sont issus de l'étude des rapports de recherche de presque 10 ans de projets au sein de l'arrondissement de Shinjuku à Tokyo.

3. WATANABE, Shun-ichi, « Machizukuri in Japan, A historical perspective on participatory community-building initiatives », in *Cities, autonomy and decentralisation in Japan*, Oxon, Routledge, 2006, pp. 128-138.

4. Professeur de l'université de Waseda, à la tête d'un laboratoire de recherche qui mènent les expérimentations que nous nous proposons d'étudier ici.

5. Traduction proposée par Shunichi WATANABE dans « Some Preliminary Discussions toward the Definement of Machizukuri » de l'ouvrage de Shigeru SATOH, 'Machizukuri towa Nanika : Sono Genri to Mokuhyō (Qu'est-ce que le Machizukuri ? : Ses principes et son but), *Machizukuri Kyōkasho 1 : Machizukuri no Hōhō (Le Manuel du Machizukuri No.1 : Methodologie du Machizukuri)*, Tokyo, Maruzen, pp.2-11.

TABLE 1 – Présentation des différents projets au sein de l'arrondissement de Shinjuku

Quartiers		Période	Financier	Consultant principal	Assistance
Honshiocho	Partie du quartier de Yotsuya	2005	Tokyo (Training Project of Inhabitants' Organization for Reconstruction)	Systems Research and Development Institute of Japan	Machizukuri Center for Disaster Prevention and Architecture
Enoki	Ensemble du quartier	2006	Tokyo (Training Project of Inhabitants' Organization for Reconstruction)	Laboratoire de SATOH Shigeru	Capital Region Comprehensive Planning Institute Co.,Ltd.
Tansu	Ensemble du quartier	2007	Arrondissement de Shinjuku (projet piloté par l'arrondissement)	Laboratoire de SATOH Shigeru	Capital Region Comprehensive Planning Institute Co.,Ltd.
Ochiai Daini	Ensemble du quartier	2008	Arrondissement de Shinjuku (projet piloté par l'arrondissement)	Laboratoire de SATOH Shigeru	
Okubo	Partie du quartier de Yotsuya	2009	Arrondissement de Shinjuku (projet piloté par l'arrondissement)	Laboratoire de SATOH Shigeru	Toshi-Design Co.,Ltd.
Totsuka	Ensemble du quartier	2010	Arrondissement de Shinjuku (projet piloté par l'arrondissement)	Laboratoire de SATOH Shigeru	
Kashiwagi		2014	Arrondissement de Shinjuku (projet piloté par l'arrondissement)	Laboratoire de SATOH Shigeru	

Ces sept projets, dans différents secteurs de l'arrondissement de Shinjuku, reprennent le processus en ateliers défini par les professeurs Itsuki NAKABAYASHI, Shin AIBA et Taro ICHIKO⁶. Il a fait l'objet d'un certain nombre de publications scientifiques et est pris comme modèle par les autorités de l'arrondissement de Shinjuku. Pour rentrer plus en détails, on prendra ici pour exemple les ateliers conduits entre la fin de l'année 2009 et le début de l'année 2010 à Okubo auxquels j'ai eu l'opportunité de participer⁷. Ils nous semblent représentatifs des actions menées dans les autres quartiers.

Okubo est situé au nord de la gare centrale de Shinjuku, c'est un des quartiers de l'arrondissement de Shinjuku. Le secteur de Yotsuya qui se trouve en bordure est du quartier d'Okubo est caractéristique des quartiers résidentiels de la *yamanote* (ville haute de Tokyo). Il se distingue par un habitat résidentiel dense constitué principalement de maisons individuelles construites en bois et de petits immeubles collectifs à un ou deux étages. Ces quartiers sont particulièrement sensibles en cas de tremblement de terre, notamment à cause de la propagation rapide du feu dans des rues et ruelles étroites. Ces quartiers souffrent, en outre, du vieillissement de leur population qui conduisent à la fragilité des commerces locaux et au manque d'entretien des maisons.

Ces ateliers organisés et prises en charge par le laboratoire. N'apparaissent pas dans le tableau 2 les réunions préparatoires que ce soit avec la municipalité mais aussi avec les leaders des associations où sont discutés, ainsi, en

6. NAKABAYASHI, Itsuki, AIBA, Shin et ICHIKO, Taro, « Pre-disaster Restoration measure of preparedness for Post-disaster Restoration in Tokyo », Journal of disaster research, 2008, vol. 3, n° 6, pp. 407-421.

7. Cette étude de cas prend appui sur mes observations mais aussi le rapport final « Heisei 21-nendo Ōkubo chiku kyōdō fukkō mogi kunren seika hōkoku-sho » (Année 2009, Rapport final pour les exercices de simulation collaboratifs) rédigé par le laboratoire de Shigeru SATOH.

amont l'organisation, les lieux et dates de ces ateliers.

Comme le montre le tableau 2, chaque atelier poursuit son propre objectif. Ainsi, à chaque fois, les outils sont adaptés à l'objectif visé : du jeu de rôle à la visite de quartier en passant par la maquette. Les ateliers sont le lieu de partage des compétences habitantes et celles des architectes. Par exemple la visite du quartier (*machi-aruki*, la ville à pied littéralement) a pour vocation à transcrire la connaissance du quartier partagée au sein des associations d'habitants. L'objectif est de noter les ressources et les menaces au sein du quartier en cas de tremblement de terre mais aussi l'occasion de discuter des possibles. Plusieurs itinéraires sont établies au préalable. Les participants sont divisés en équipes constitués d'habitants et d'étudiants. Tout au long de la visite, des photos sont prises, les étudiants-architectes annotent des cartes, des pauses sont faites pour lancer la discussion. La restitution de cette visite se fait sur une carte de Gulliver (environ 4 mètres par 5 mètres) étalée sur le sol où les photos-polaroid sont scotchées à l'emplacement de leur prise, et où l'on retranscrit l'ensemble des annotations. La matinée se termine avec la présentation par l'un des membres des résultats de son groupe. Le travail du laboratoire consiste en suite à transcrire ces informations. Elles sont la mémoire du quartier et le point d'appui de la suite des ateliers. Elles résultent de la co-construction des savoirs.

Lors du troisième atelier, les participants sont invités à se mettre dans la peau de quelqu'un qui a perdu son logement suite au tremblement de terre. Réunis autour d'une table par groupe, chacun, selon un scénario pré-établi, présente son parcours jusqu'à son relogement. Ce jeu de rôle permet de comprendre la diversité des situations et d'aborder les questions de l'habitat d'urgence et temporaire.

Pour le quatrième atelier, sont envisagées les solutions à mettre en place pour améliorer la sécurité du quartier. Les membres du laboratoire ont préparé de petits drapeaux où sont notés différents types de remèdes qui peuvent être de nature très différentes : ouverture d'une nouvelle route, création d'un point d'eau ou encore la réalisation d'un lieu de repas inter-générationnel. Des drapeaux sont laissés vierges pour accueillir les propositions des habitants.

La présentation finale a pour vocation de mettre en image ou plutôt de spatialiser, de situer dans l'espace, cette image commune qui s'est construite lors des ateliers. Pour cela, les membres du laboratoires utilisent des archétypes⁸ qui s'incarnent dans des dessins mais aussi des maquettes. Les archétypes sont des solutions qui s'appliquent à des situations types. Par exemple, dans le quartier de Yotsuya, il existe de nombreux talus très dangereux en cas de tremblement de terre à cause de la chute éventuelle d'objets ou de constructions qui se trouvent à leurs sommets. Un des archétypes est donc de proposer d'intégrer ces talus dans l'architecture de petits immeubles collectifs. Ces archétypes sont présentés sous la forme de scénarios. Ces scénarios ne prennent pas seulement en compte le cadre bâti (le dessin des bâtiments et des espaces publics) mais, aussi et surtout, les acteurs et les conditions financières et législatives de les réaliser. Les scénarios sont à mettre en lien avec les questions de perspectives. On n'établit pas un futur figé mais plutôt des possibles. Dans la conclusion de son ouvrage *Les territoires de l'urbanisme*, Paola VIGANO insiste sur la nécessité de co-construire les scénarios, les futurs possibles :

« La vision plus encore que le scénario a un sens si elle est construite de façon partagée (même si bien des réflexions de la *prospective* française vont dans ce sens) : elle ne peut naître dans le cadre de la seule réflexion projectuelle ou bien, si ce cas se vérifie, elle n'existe que si les autres se l'approprient. »⁹

La présentation finale se déroule en présence des autorités de l'arrondissement. Par la suite, le résultat de ces ateliers,

8. Notion reprise de l'ouvrage de ALEXANDER, Christopher, ISHIKAWA, Sara et SILVERSTEIN, Murray, *A pattern language : towns, buildings, construction*, New York, Oxford University Press, 1977, 1171 p.

9. VIGANO Paola, *Les territoires de l'urbanisme : le projet comme producteur de connaissance*, traduit par Anne Grillet-Aubert, Genève, MétisPresse, 2012, p.

TABLE 2 – Présentation du déroulement des ateliers de la fin de l'année 2009 au début de l'année 2010 à Okubo

Nom des ateliers	Dates	Lieux	Participants	Objectifs	Outils
Présentation des ateliers	vendredi 26 juin de 15h à 18h	Okubo Chiiki Center	104	Apprendre du tremblement de terre de Kobé Présentation des objectifs des ateliers	Projection d'un film
<i>Machi-aruki & Gulliver map</i>	dimanche 13 septembre de 9h à 12h	Collège de Shinjuku	70	Noter les ressources et les enjeux du quartier Partager les informations récoltées	Visite du quartier Carte de Gulliver
<i>Mekuri-mekuri game</i>	dimanche 11 octobre de 9h à 12h	Collège de Shinjuku	32	Estimer les dommages dans le quartier Comprendre le processus de reconstruction Réfléchir autour des différentes situations	Simulation sur carte Elaboration de scénarios Jeux de rôles
Fukko idea hatasashi game	dimanche 29 novembre de 9h à 12h	Collège de Shinjuku	26	Noter les défis et les obstacles pour la pensée de la ville Penser ce qui peut être fait dès maintenant en vue de la reconstruction	Cartes aériennes Drapeaux de solutions
Présentation finale	dimanche 21 février de 13h à 15h30	Collège de Shinjuku	42	Partager les réflexions des différents ateliers Présenter les mesures qui peuvent être prise dès à présent	Projets des étudiants

sont re-discutés avec les leaders de la communautés. De nouveaux acteurs se rajoutent, d'autres associations, les responsables des pompiers, des hôpitaux... L'utilisation des outils « traditionnels » de l'architecte sont essentiels pour que cette image de la ville prenne forme et, ainsi, puisse être discutée et débattue à nouveau.

.3 Repenser la formation des architectes

Ces expérimentations menées par un laboratoire de recherche au sein d'une université posent, en outre, la question de la pratique opérationnelle au sein de l'enseignement du projet urbain que Jean-Louis Violeau qualifie de « réforme inachevée » en France ¹⁰.

Ainsi plus que les expérimentations menées ici, c'est leur intégration à la formation de jeunes architectes qui nous semble intéressante. Les étudiants de l'université de Waseda et du département d'*urban design* intègrent un laboratoire dès leur quatrième année (l'équivalent de la fin de leur licence) pour la rédaction de leur mémoire. Ils commencent ainsi à participer aux projets du laboratoire. Reprenant un peu la forme du compagnonnage, les plus anciens font participer les plus jeunes en leur confiant au début les tâches les plus simples. A la fin de leurs années de master, beaucoup choisissent d'écrire leur mémoire de fin d'étude sur les projets qu'ils ont menés au sein du laboratoire ou encore de consacrer leur projet de fin d'étude à la suite d'un de ces projets. Les chercheurs (souvent des profils disciplinaires divers) et professeurs du laboratoires partagent leurs expériences et savoirs tout au long du processus.

La plupart des étudiants commenceront leurs carrières dans des cabinets d'architecture. Cependant, lors de leur formation, ils auront acquis une culture de la collaboration c'est à dire une capacité à discuter et échanger avec une large variété d'acteurs. On peut, en outre, noter que beaucoup d'entre eux rejoignent les municipalités ou associations pour accompagner des processus similaires.

Pour finir on doit souligner le rôle que joue l'université de Waseda dans la pensée de son environnement puisqu'elle se trouve dans l'arrondissement de Shinjuku et est donc voisine de la plupart des terrains d'expérimentations. Elle peut être vue comme le garant d'une neutralité, faisant lien entre associations d'habitants et municipalité. Cette pratique opérationnelle est accompagnée d'une recherche qui met sans cesse en question les outils et méthodes utilisés par l'expérimentation.

Conclusion

Ce détour par le Japon où des pratiques dites « participatives » ou « collaboratives » sont institutionnalisées depuis de nombreuses années, constituent comme nous l'avons vu un terrain riche pour analyser les compétences de l'architecte pour la fabrique démocratique de la ville.

Il resterait à discuter ici plus en détails de la question de la gouvernance démocratique. Même si nous pouvons développer ce point en détails, le financement de ces processus est à mettre en question. Le laboratoire reçoit, ainsi, une contrepartie financière de l'arrondissement de Shinjuku. Par ailleurs, ces expérimentations reposent sur la légitimité de ces associations d'habitants dans la *machi* japonaise. Bien qu'elles essaient de se renouveler, elles peinent tout de même à accueillir les plus jeunes générations et les étrangers intéressés au même titre à la préparation d'un éventuel tremblement de terre.

10. VIOLEAU, Jean-Louis, « Pratique opérationnelle et projet urbain : une réforme inachevée », in *Matières de ville : projet urbain et enseignement*, Paris, Editions de la Villette, 2008, pp. 249-258.

Références

- [1] ALEXANDER, Christopher, ISHIKAWA, Sara et SILVERSTEIN, Murray, *A pattern language : towns, buildings, construction*, New York, Oxford University Press, 1977, 1171 p.
- [2] ICHIKO, Taro, AIBA, Shin, YOSHIKAWA, Jin, NAKABAYASHI, Itsuki et TAKAMIZAWA, Kunio, « The Neighborhood Community-training Program for Post-disaster Recovery : Toward Preparing Community-based Recovery Management », *Journal of Natural Disaster Science*, 2005, vol. 27, n° 2, pp. 25-39.
- [3] MARMIGNON, Patricia, *La création de l'urbain : paysage urbain et socialité à Ōsaka depuis Meiji (1868)*, Sarrebruck, Éditions universitaires européennes, 2010, 257 p.
- [4] NAKABAYASHI, Itsuki, AIBA, Shin et ICHIKO, Taro, « Pre-disaster Restoration measure of preparedness for Post-disaster Restoration in Tokyo », *Journal of disaster research*, 2008, vol. 3, n° 6, pp. 407-421.
- [5] TSIOMIS, Yannis (dir.), *Matières de ville : projet urbain et enseignement*, Paris, Éditions de la Villette, 2008, 287 p.
- [6] VIGANÒ, Paola, *Les territoires de l'urbanisme : le projet comme producteur de connaissance*, traduit par Anne Grillet-Aubert, Genève, MētisPresse, 2012, 293 p.
- [7] VIOLEAU, Jean-Louis, « Pratique opérationnelle et projet urbain : une réforme inachevée », in *Matières de ville : projet urbain et enseignement*, Paris, Editions de la Villette, 2008, pp. 249-258.
- [8] WATANABE, Shun-ichi, « Machizukuri in Japan, A historical perspective on participatory community-building initiatives », in *Cities, autonomy and decentralisation in Japan*, Oxon, Routledge, 2006, pp. 128-138.